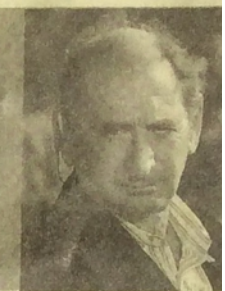




Octobre 2011, avant match 3ème place coupe du monde de rugby

Par Pierre Villepreux

L'EXEMPLE DU JEU DE L'UBB



La formation, le concept resurgit dès que les résultats du XV de France ne sont pas en adéquation avec les espérances. En France, les joueurs, sont-ils préparés et incités à appréhender chaque match sans réticences afin d'utiliser ceux-ci comme un moyen de formation efficace et incontournable ? Être réellement en résonance dans la production de compétition demande déjà d'être en phase avec ce qui se fait de mieux et qui gagne. Je pense que les compétitions du Sud, quel que soit le niveau de pratique, déploient depuis de nombreuses saisons un état d'esprit porteur d'une dynamique favorable qui permet, dans la continuité, aux joueurs de leur équipe nationale de potentialiser les expériences acquises. Est-on sûr que le Top 14 place les joueurs de l'équipe nationale dans les mêmes conditions ? Je n'en suis pas certain.

Obligation de résultat, auquel il faut greffer la tendance à trop programmer le jeu. À trop vouloir l'approcher comme la construction d'un puzzle tend à figer les joueurs dans une forme ordonnée de reproduction passive, certes rassurante mais sans rapport avec la réalité désordonnée du jeu qui réclame pour tous de savoir s'adapter. La représentation de ce qu'est la performance, pour les joueurs comme pour les entraîneurs, en est altérée. La vieille conception selon laquelle il convient d'abord d'isoler pour réduire le jeu en tranche en oubliant sa complexité reste toujours d'actualité et s'avère très ancrée dans les conceptions de formation.

Tous les matchs du Top 14 ne sont pas à incriminer mais les productions des uns et des autres ne sont pas suffisamment significatives et récurrentes pour préparer le joueur et le collectif à d'autres intentions, comportements et habiletés diverses répondant aux attendus d'un jeu modernisé bien compris. Bordeaux est à ce jour l'équipe du Top 14

qui me paraît la plus à même de concilier un minimum d'organisation utile avec l'indispensable liberté d'initiative et d'action nécessaire à chacun. Ceci veut-il dire que le collectif bordelais a une connaissance du jeu supérieur à leurs adversaires ? Certainement, si l'on admet que connaître le jeu, c'est comprendre les rapports de force attaque/défense immédiats. Mais tout en même temps, c'est, dans la continuité, être en phase avec l'évolution des rapports de force variables rencontrés. Dans cette dynamique de mouvement, les déplacements au bon endroit et au bon moment des joueurs de l'UBB me semblent répondre avec justesse à la situation ce qui leur permet d'être en intelligence avec le type d'attaque, la forme choisie, avec son orientation, et avec les éventuelles transformations et alternances qui vont avec.

LA PASSE RELÈVE D'UN CHOIX PLUS QUE D'UNE TECHNIQUE

Ceci s'explique en partie par la double capacité, une fois le mouvement enclenché, à chercher à « jouer debout » en choisissant dans l'action en cours le soutien utile. La passe dans ce contexte est la concrétisation « d'un choix avant d'être un geste technique ». Dans ce cadre, jeu individuel et jeu collectif ne sont pas en contradiction mais se complètent pour ne pas dire s'harmonisent. Le souci de faire vivre la balle et la communication qui s'y greffe devient non seulement possible mais s'enrichit au fil des matchs et des entraînements qui doivent répondre à cette recherche.

Les Bordelais sont globalement toujours fidèles à leur style quels que soient les adversaires. La compétition est alors « comprise » comme « un outil et moyen de validation » du travail réalisé. Le collectif est ainsi poussé à aller vers un perfectionnement toujours plus affiné et créatif, ce qui permet de concevoir le résultat avec un autre état d'esprit donc d'exprimer en jeu des

intentions et des attitudes en adéquation. Quand une équipe acquiert ce référentiel commun d'interprétation du jeu, tous les mouvements collectifs semblent plus fluides du fait de la justesse des décisions successives et en conséquence des exécutions techniques. Apprendre à vivre « le jeu par le jeu » en situations d'incertitudes fait évacuer le facteur anxigène de la compétition. L'esprit libéré de contraintes inhibantes, les Bordelais sont à même de jouer avec créativité et d'accéder à d'autres modes de penser le jeu, de le jouer. Les exigences de résultats ne freinant plus les intentions, ce collectif peut aller progressivement vers une puissance d'agir plus grande dans le cadre d'un rugby en liberté tellement formateur, mais qui les obligera à devenir plus exigeant avec eux-mêmes. Bien sûr dans ce contexte, certains joueurs s'expriment mieux que d'autres, leur spontanéité est contagieuse dès que le mouvement est enclenché.

SERIN, LESGOURGUES, ANIMATEURS D'EXCELLENCE

Je pense en particulier à leurs deux demis de mêlée Serin et Lesgourgues, animateurs d'excellence quand le jeu bouge. Je pense aussi à la capacité collective de cette équipe à enchaîner en « jeu pénétrant », pas les mauls, mais en avançant dans l'axe par jeu de passes. Bordeaux me ravit dans ces moments d'enchaînement si subtils, avant/au/et après contacts.

Ceci dit cette équipe ne sera peut-être pas championne de France et ne gagnera certainement pas tous ces matchs. Même si tout n'est pas parfait, elle a un avenir. La production de ce collectif, qui ne comprend pas que des stars, peut servir de réflexion sur les manques actuels du rugby français. En tout cas j'aimerais les voir continuer sur cette voie sans rien lâcher quels que soient les résultats. ■